

June

Le grenier des Mystères

Tome 1



- Roman jeunesse -

Gérald FONTAINE

Gérald Fontaine

June, tome 1

Le Grenier des mystères

© Gérald Fontaine, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8553-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements

Merci à Meago pour la couverture et à Milkari pour les illustrations.

Merci à ma femme, Perrine, mes enfants Loéline et Amaël, ma famille et mes amis de m'aider et de m'inspirer dans ma vie et dans cette aventure.

Merci à tous "les passeurs de savoir" comme le dit si bien Jamy Gourmaud, j'espère être un digne représentant de cette belle famille.

« Le meilleur moyen de prédire l'avenir, c'est de l'inventer. »

Retrouvez l'actualité de June et de son auteur sur : <https://www.kidscience.fr/june/>

CHAPITRE 1

Une nouvelle vie en Californie

Ce matin, une fine brume laisse place à la chaleur douce d'un matin d'été. June bien agrippée à sa trottinette, cheveux au vent, sillonne les allées du campus de l'Université de Californie à Berkeley. Elle se rend, comme tous les matins, à son nouveau collège dans le quartier NorthSide. C'est encore nouveau pour elle mais cela fait maintenant six mois qu'elle fait ce trajet qui est devenu familier. De temps en temps, elle aime bien partir plus tôt pour se laisser le temps de jouer sur le chemin. Elle aime particulièrement s'amuser avec les écureuils nombreux dans les arbres de cette Université qui fait la part belle à la nature.

C'est la fin du printemps, June Foster a emménagé avec sa famille, sa maman Emily, son petit frère Elliot et son papa Jérôme. Ce dernier a décroché un poste pour travailler sur un projet de robot d'exploration spatiale à Caltech dont le siège est situé à Pasadena près de Los Angeles. Il travaille dans une unité détachée à l'Université de Berkeley située sur les pourtours de la Baie de San Francisco. Ils avaient donc quitté la France et commençaient une nouvelle vie Californienne.

Dans son collège franco-américain, malgré un début timide, June s'est déjà fait un petit groupe d'amis. Il y a d'abord Murphy dit Murph à qui il arrive toujours des noises, d'ailleurs, il ne tarit jamais d'anecdotes à ce sujet. Ensuite il y a Arnold, lui c'est un fan de Star Wars. Il a entrepris de transformer sa chambre en Faucon Millénium. Pour cela il a aménagé dans son garage un petit atelier où il y a des cartons, des peintures et des objets récupérés en tout genre. Et pour finir son amie Jodie, à mi-chemin entre une petite fille modèle et une princesse des milles et une nuit. Elle n'est pas du tout aventurière et la moindre vue d'un animal un tantinet sauvage ou d'une goutte de sang la fait tourner de l'œil instantanément. Ce côté-là plait bien à June qui elle, au contraire, adore l'aventure et l'exotisme. Sa curiosité la pousse même quelquefois au-delà de

certaines limites que Jodie prend un malin plaisir à lui rappeler. Ainsi quand elles sont ensemble c'est un peu comme quand la lave d'un volcan insulaire se jette dans le froid de l'océan : ça fait des étincelles et pas mal de fumée !

June n'a pas eu trop de mal à s'intégrer dans ce nouveau pays car elle parle bien anglais. Sa maman est née aux Etats-Unis car sa grand-mère est américaine, du coup, comme ils pratiquent l'anglais à la maison depuis toujours, elle est quasiment bilingue. Anecdote amusante, toutes les trois sont nées au mois de Juin, et c'est ce qui a inspiré le prénom de June à ses parents. Bien sûr, cette nouvelle vie l'a un peu coupée de ses amis en France. Pour ne pas trop y penser, elle avait décidé de mettre toute son énergie dans l'espoir et l'avenir sans nourrir sa nostalgie. Pour l'aider à cela elle se rappelait d'une chose que lui avait dit son papa : « Admettons que ta peur et ton espoir soient représentés chacun par un loup. Si un jour ils décident de se battre, lequel va battre l'autre ? Réponse : celui que tu auras le mieux nourri ». Pour garder un lien avec ses amis elle ne manque pas d'envoyer des cartes postales. Ce moyen bien archaïque pour certains permet, pense-t-elle, de garder une trace plus indélébile que des pixels éphémères.

Ce matin-là, au collège, il y a cours de Biologie. June adore les sciences, essayer de comprendre comment fonctionne le monde la fascine. Pour elle, c'est une manière d'explorer la nature et les mystères qu'il reste à découvrir. Aujourd'hui, c'est un cours sur les Triops. Ce sont des petits crustacés, à l'origine très ancienne, dont les œufs sont très résistants et qui ont un système de conservation extraordinaire. Ils peuvent rester en dormance, une sorte d'état d'hibernation, jusqu'à ce que les conditions d'éclosion soient bonnes. Cela peut parfois durer plusieurs années ! Au contact de ces petites bêtes Jodie, comme à son habitude, n'est pas rassurée :

— Sérieux ? Y'a des bêtes là-dedans ?

— Ben oui, dit June. Pour l'instant les œufs sont en dormance mais le contact prolongé avec l'eau va activer leurs naissances et leur cycle de développement.

Murphy, qui comme à l'habitude écoute leur conversation, les interpelle :

— C'est un peu comme moi, avant ma douche du matin je suis au radar et tout

flétri et puis après, j'émerge !

À ces mots, il a comme une révélation :

— S'il faut je suis un peu Triops en fait... songe-t-il tout en regardant attentivement ses mains et ses bras sous tous les angles en tentant de trouver un air de ressemblance avec les petites bêtes.

— Mais elles ne vont pas se mettre à sauter partout au moins ? grommelle Jodie.

— Mais non t'inquiète, elles vont mettre plusieurs jours à éclore et au début elles seront si petites qu'il faudra une loupe pour bien les voir, alors tu ne risques rien... lui dit June pour la rassurer.

— Ouais, tu dis ça... tu disais la même chose des escargots la dernière fois avant qu'ils ne se mettent à me baver dessus...

À l'évocation de ce souvenir visqueux un frisson de dégoût lui parcourt le corps.

Murphy, qui a déjà mis la moitié de son échantillon à côté du bocal, essaye tant bien que mal de le ramasser. Tout en le faisant, il essaye d'échapper au regard du professeur qui commence à avoir du mal à trouver des formules d'exaspération tant ses frasques sont quotidiennes. Mais sans se démonter, il leur dit en chuchotant :

— Moi ça me rappelle quand j'avais acheté des œufs de dinosaures fluorescents sur Internet et qu'il fallait les mettre dans l'eau chaude pour qu'ils éclosent.

— Des œufs de dinosaures ? s'exclame Jodie. Et ça avait marché ?

— Ben... non... au début ça a fait des bulles, de la fumée et puis... ça a giclé partout sur les murs !

— Tu m'étonnes... Faut que t'arrêtes d'acheter n'importe quoi sur Internet Murph. Tu vas finir par tout faire exploser souligne June.

Pour sauver les apparences, Murphy, tout fier de lui, réplique que, du coup, il est quand même le seul de la classe à avoir des murs fluorescents qui s'éclairent la nuit !

Tous les jours, une fois les cours terminés, June passe au laboratoire de son papa pour faire ses devoirs et jeter un petit coup d'œil indiscret à ses recherches. En effet, il y a toujours un petit truc intéressant pour satisfaire sa curiosité débordante. Ensuite, elle goûte en compagnie des écureuils, toujours très content de récolter quelques miettes. Puis elle se balade, en faisant quelques acrobaties avec sa trottinette, avant de rentrer.

CHAPITRE 2

La découverte

En fin d'après-midi, elle arrive chez elle. Elle habite une grande et ancienne maison faite en bois, au style Victorien, comme il y en a beaucoup dans les environs de San Francisco. Entourée de grands cèdres, elle est blanche avec des bords bleus azur. Ce que June adore c'est quand ces murs blancs se mettent à rosir au soleil couchant.



Cette maison était mise à disposition par l'Université, son dernier occupant, le professeur Keating, ayant disparu de manière assez étrange. Sans nouvelles de lui et manquant de places pour ses employés, l'administration avait décidé, au moins à titre provisoire, de les y installer.

Quand elle rentre, elle retrouve alors son petit frère Elliot, qui lui est à l'école primaire. Comme June, il adore l'aventure, du coup elle ne manque pas de l'embarquer dans ses expéditions imaginaires. Un jour ils vont soigner des

animaux sauvages sur les rives de l'Amazonie et un autre découvrir les secrets cachés des pyramides d'Égypte.

Ils ont tous les deux leurs chambres à l'étage de la maison. Ce soir elle continue de ranger les cartons de déménagement encore disséminés ici et là. En les déplaçant elle heurte le mur, elle voit alors une sorte de plaque se détacher. Elle la sort pour mieux la replacer mais elle remarque un petit interrupteur doré dissimulé à l'intérieur de la cavité.

— C'est tout de même bizarre de cacher un interrupteur... pense-t-elle.

Curieuse, elle l'actionne mais ne voit pas tout de suite son effet. Elle réessaye et s'aperçoit en levant les yeux qu'un fin liseré de lumière apparaît au plafond, dans la pénombre du couloir.

— Nom d'une cacahuète grillée, il y a une pièce cachée là-haut ! s'exclame-t-elle tout bas.

À ce moment là, sa maman appelle tout le monde pour aller manger. Fièvre de sa découverte, elle éteint la lumière et replace la plaque comme elle l'a trouvée.

Pendant le repas, June affiche un petit sourire pensif ce que ne manque pas de remarquer sa maman :

— Ça va June ? Tout va bien ? Tu as l'air toute excitée.

— Rien de spécial, juste une bonne journée sourit-elle.

Elle ne veut surtout pas éveiller de soupçons sur sa découverte. Elle n'en touchera même pas un mot à son petit compagnon d'expédition qui souvent, voire jamais, n'arrive à garder sa langue dans sa poche.

Pour détourner l'attention, elle enchaîne :

— Tu sais aujourd'hui en biologie on a mis à éclore des Triops.

Elliot la regarde d'un air surpris.

— Des quoi tu dis ?

— Des Tri-ops, insiste June.

Et tout en s'approchant au fur et à mesure de sa tête, elle dit d'une voix digne des meilleures bandes annonces de cinéma :

— Ce sont des bêtebêtes préhistoriques surgies du passé et qui grâce à quelques